

S'engager

Ils donnent de leur temps, de leur énergie, de leurs savoir-faire et de leurs idées pour se rendre utiles. À Poitiers, l'engagement est bien vivant.

Lundi 5 décembre, c'est la Journée Mondiale du Bénévolat et du Volontariat. Créée par l'ONU, cette journée met à l'honneur les personnes qui s'engagent. Clé de voûte du mouvement associatif, le bénévolat revêt des formes multiples. Il agit pour le bien commun. Il fait avancer des causes. Il rend la société

plus solidaire. Il transforme l'indignation en action. La Journée Mondiale du Bénévolat est un bon prétexte pour rappeler que le bénévolat apporte bien du positif, pour les bénéficiaires, mais aussi pour les bénévoles eux-mêmes ! Voici quelques visages de l'engagement poitevin.



PRÈS DE
1500

ASSOCIATIONS SONT ACTIVES SUR LE TERRITOIRE DE LA VILLE DE POITIERS.
1 POITEVIN SUR 6 ENVIRON EST ENGAGÉ EN QUALITÉ DE BÉNÉVOLE AU SEIN D'UNE ASSOCIATION LOCALE.

Monique Dupuis
Au cœur des Restos
.....



« Je me sens utile. »

© Yann Gachet / Ville de Poitiers

Quand êtes-vous arrivée aux Restos du cœur ?

Je me suis engagée en tant que bénévole aux Restos en 2013, au lendemain de ma retraite. Désormais, je suis animatrice du centre de la Demi-Lune et j'interviens en soutien de plusieurs centres sur toute la Vienne.

Quelles sont vos missions ?

Je m'occupe principalement de la partie administrative, mais comme tous les bénévoles, je suis multitâche. On prépare les produits, on met en rayon, on fait le ménage... Le cœur de notre mission, notre vocation, c'est de bien accueillir les personnes, d'être dans l'échange et la discussion. C'est une donnée que l'on a perdue avec le covid et qui a beaucoup manqué aux personnes, surtout celles qui étaient isolées. Aux Restos, on vient chercher de la chaleur aussi. C'est la raison pour laquelle j'anime un atelier cuisine où l'on réalise des recettes simples.

Pourquoi un tel engagement ?

Parce que je ne me vois pas sans activité. Cela m'apporte du bien-être de consacrer du temps aux gens qui en ont besoin. Je me sens utile et je sais que je le suis car malheureusement nous avons chaque année toujours plus de familles accueillies.

© Yann Gachet / Ville de Poitiers

Abel Dufour
Tombé du nid
.....

Les voyages forment la jeunesse, les oiseaux aussi. Et ce n'est pas Abel Dufour qui dira le contraire. Lors d'un stage de 4^e à la LPO dans les Côtes-d'Armor, le Poitevin, alors âgé de 12 ans, a pu convertir un centre d'intérêt transmis par son grand-père en vocation. Et découvrir la Bretagne dans ce qu'elle a de plus sauvage. Macareux, cormorans huppés ou encore sternes lui deviennent familiers. « À la fin, j'ai animé une visite pour des maternelles sur les fous de Bassan », explique celui qui s'est aussitôt engagé en tant que bénévole à la LPO de Poitiers. Deux ans plus tard, du haut de ses 14 ans, Abel ambitionne de devenir soigneur animalier pour la faune sauvage. Et il est toujours partant pour donner un coup de main sur les actions de la LPO, comme dernièrement au Festival de Ménigoute. « La cause animale me tient à cœur, j'ai envie de faire découvrir la richesse de notre écosystème, sa fragilité », assure celui qui, ces derniers temps, se pique de fascination pour les rapaces et leur univers surprenant.



« J'ai envie de faire découvrir la richesse de notre écosystème, sa fragilité. »

© Yann Gachet / Ville de Poitiers



© Florent Bouviller

« S'engager c'est s'enrichir des autres. »

Jean-Paul Brandet 50 ans de services

La liste est longue des courses à pied que Jean-Paul Brandet a créée ou boostée. Grand sportif, ce professeur d'éducation physique à la fac a entamé une « carrière » au service des autres dès 1978, en ressuscitant avec son ami Marc Nogaró le PEC athlétisme qui devint très rapidement le plus grand club de la Vienne. Tour de la Vallée du Clain, Foulées de Poitiers furent les grandes réussites de celui qui fut 17 ans entraîneur de l'équipe de France universitaire de cross. En 2012, alors retraité, il se voit confier la présidence du Marathon Poitiers-Futuroscope. Pendant 9 ans, Jean-Paul Brandet est le charismatique chef d'orchestre de l'événement qui obtient 2 labels nationaux (pour les épreuves du marathon et du semi) et ramène des partenaires en pagaille. « Pour moi, ce n'était pas des sponsors, c'était des amis », explique Jean-Paul Brandet qui savait composer avec tous les milieux et dépasser les clivages.

L'engagement d'une vie

C'est sûrement ce qui explique qu'en 2021, après avoir démissionné de ses fonctions, celui qui reste président d'honneur du Marathon Poitiers-Futuroscope a reçu tant d'hommages et de distinctions. De son aveu même, Jean-Paul Brandet n'a jamais eu l'impression de s'engager, tout comme il n'a jamais eu l'impression de travailler. « J'ai vécu, tout simplement, dit-il. Je me suis enrichi au contact des autres et j'ai toujours traité les gens avec respect mais aussi exigence. Mes étudiants, je les voyais comme des futurs collègues. » À ceux qui ne demandaient qu'à se nourrir de ses conseils, il disait : « Je vous refuse la liberté de devenir les esclaves de n'importe qui. » Ni Dieu, ni maître. Juste un bâtisseur dont la parole porte et les actes restent. Ça tombe bien, le PEC, son club de cœur qui fêtera ses 100 ans en 2024, l'a sollicité pour marquer le coup. Et Jean-Paul Brandet est déjà dans les starting-blocks.

Clémence Vergnault Le goût des autres

Qui êtes-vous ?

Je suis venue vivre à Poitiers il y a 14 ans pour saisir une opportunité professionnelle. J'ai découvert ici un tissu associatif vraiment fantastique. Il y a tout le temps une proposition culturelle. C'est la force de Poitiers. Je suis actuellement responsable de la médiation et des projets de territoire à l'Orchestre des Champs-Élysées.

Dans quels champs œuvrent les associations dans lesquelles vous êtes engagée ?

Je suis bénévole dans plusieurs associations, particulièrement culturelles. Par exemple le festival Bruisme de musiques improvisées. Je fais de la billetterie, je roule des câbles, je lave des verres, je place des chaises. Dans mon engagement associatif, il y a toujours un lien entre culture et social. Je suis aussi très active au sein de la Ligue contre le cancer qui organise le GROweekend. Et puis mon engagement associatif consiste aussi à aller aux événements des associations : PocoFest, les Expressifs, le Confort Moderne, Égale à Égal... Pour faire vivre un événement, il faut des bénévoles et du public. Faire partie du public, c'est aussi un soutien, une forme d'engagement.

Pourquoi vous engager ?

On est dans une société où tout se vend, s'achète, où l'on peut vite se faire happer par son téléphone et son ordi. Ça me paraît essentiel de donner du temps gratuitement, que tout ne soit pas que travail. Il y a des causes qui me tiennent à cœur, que je veux défendre, comme la lutte contre le cancer. Et puis c'est génial car ça me permet de rencontrer des gens que je ne croise pas dans mon quotidien, c'est une ouverture au monde, aux autres. Il faut garder à l'esprit que la dynamique associative, c'est fragile et précieux.



© Yann Cochet / Ville de Poitiers

« Le bénévolat est une ouverture au monde. »

Fadia Dallo Maman et plus encore



© Yann Cochet / Ville de Poitiers

« J'aide les jeunes des quartiers à avancer dans leur vie. »

Qui êtes-vous ?

Je suis une passe-partout, maman de 6 enfants et aussi un peu celle de nombreux jeunes du quartier. Je suis une passe-partout. Aujourd'hui, l'amour que je n'ai pas eu car j'ai perdu mes parents jeune, je veux le donner.

Comment vous vous engagez ?

J'aide les jeunes des quartiers à avancer dans leur vie. Je les accompagne pour qu'ils délaissent la vente de drogue, les bêtises, qu'ils arrêtent de dérailler et prennent un bon chemin. Je les aide à trouver un stage, une formation, un emploi. Je cuisine pour eux, je les écoute. Les soirs de grand match, je les invite chez moi pour qu'ils ne mettent pas de bazar dans la rue. L'été, j'organise des barbecues. Si les jeunes se bagarrent en bas de l'immeuble, je descends, je dis stop, j'engage le dialogue. J'organise des réunions avec les jeunes de plusieurs quartiers pour qu'ils apprennent à se connaître, à trouver des solutions pour que les conflits entre eux cessent. J'écoute aussi les mamans et des fois je fais même la conseillère conjugale. J'ai participé à créer une table de quartier aux Couronneries et été jusqu'au parlement européen, à Strasbourg, pour demander à ce que nos enfants soient mieux encadrés.

Qu'est-ce que cela vous apporte ?

De l'amour ! J'aime m'engager pour les gens. Les jeunes peuvent être perdus dans les nuages, ne pas savoir où ils vont. J'offre de l'écoute, de la bienveillance, des conseils et ils me le rendent bien.

Joseph Lévêque Le diplomate

Avec ses jeunes collègues du Conseil communal des jeunes (CCJ) qui siègent à la commission écologie, Joseph Lévêque a eu une idée lumineuse : un happening géant dans Poitiers. « On a proposé une Journée sans voiture. De la voie Malraux à la gare, en passant par la Porte de Paris, seuls les vélos et les modes de transport doux pourront circuler », annonce Joseph, 14 ans, qui veut ainsi réveiller les consciences quant aux dangers et aux nuisances des voitures. Et pour faire passer la pilule, une commission amie de l'écologie, le sport, proposera un peu d'exercice aux volontaires. « Le boulevard Jeanne d'Arc deviendra un terrain géant, on pourra courir dans la rue, sauter sur du mobilier urbain ou effectuer des pompes sur un banc », relaie le jeune homme qui porte aujourd'hui la (bonne) parole de ses acolytes mais se verrait bien un jour Ministre des affaires étrangères. Après avoir vécu 2 ans aux États-Unis, le collégien de l'Union chrétienne en sait déjà pas mal sur le monde et les subtilités de la langue anglaise. Et sur les fondamentaux d'une démocratie, grâce au CCJ. « Ici, on apprend à penser, à débattre, à être dans le consensus. C'est pour ça que je me suis engagé. J'aime bien aussi le côté stratégique, l'organisation d'événements, les échéanciers. » Justement, ça tombe bien, le CCJ a rendez-vous avec les élus, notamment celui de la voirie, pour mettre sur le tapis cette idée de happening. L'occasion rêvée pour Joseph de tester ses talents de diplomate. Et Joseph a su convaincre : la Journée sans voiture aura lieu dimanche 30 avril.



© Yann Cochet / Ville de Poitiers

« S'engager, c'est construire des projets, c'est se construire. »

Lysiane Sari Librement, Lysiane lit

Entre autres choses drôles dans la vie, Lysiane Sari aime raconter des histoires aux enfants. Des histoires de monstres, de sorcières qui les aident à grandir. « Et à sourire », claironne la dame pétillante qui ne manquerait pour rien au monde son rendez-vous hebdomadaire avec des élèves, bien souvent de CP et de CE1. « J'ai entendu parler de Lire et faire lire juste avant ma retraite. En 2014, quand j'ai cessé mon activité, je me suis engagée. » Les bénévoles de cette association gérée par l'Union départementale des associations familiales de la Vienne (UDAF) interviennent sur le temps scolaire ou périscolaire. Mais attention, rien ne leur est imposé. Ils opèrent à la fréquence qu'ils veulent et choisissent les livres qui leur plaisent. Lysiane Sari, elle, a en adoration les livres de Claude Ponti et guette la sortie de chaque nouvel opus de *Cornebidouille*. Elle y prend du plaisir. Parfois plus que son propre public. Dans ses poches, elle a des trucs, des mimiques, des intonations pour donner plein d'allant. Ah non, avec Lysiane, les zygomatiques ne restent pas en place bien longtemps !

« Faire lire à des enfants qu'on ne connaît pas c'est pas de la tarte ! »



« S'engager, c'est donner au-delà de ce que l'on pense avoir au fond de soi. »

Cathy* Le don, au-delà de soi

C'est une banale proposition d'accueillir un enfant étranger pendant les vacances, en 1997, qui a fait basculer la vie de Cathy*. Au lendemain de la chute de l'URSS, les ex-républicains, comme l'Ukraine, sont en lambeaux. Et des associations françaises se décarcassent pour que des familles, comme celle de Cathy, accueillent en leur sein les enfants les plus modestes. « Un charter partait de Kiev début juin et repartait fin août, raconte Cathy. Notre mission consistait à leur offrir des repas dignes de ce nom et une stabilité affective. » C'est dans ce contexte qu'arrive Irma*. La fillette n'a que 10 ans, mais elle devient très vite le 4^e enfant de la famille. Les vacances et les Noël en France se succèdent jusqu'aux 18 ans d'Irma qui se destine à une carrière de professeure de français dans son pays.

La maladie, la guerre mais surtout l'amour

Depuis 2012, Cathy et sa famille ont multiplié les séjours en Ukraine pour le meilleur, mais aussi pour le pire. Atteint d'une leucémie dès l'âge de 3 ans, le fils d'Irma a besoin de soins et d'assistance que lui apporte Cathy. Et puis il y a cette guerre déclenchée par Vladimir Poutine le 28 février dernier qui fait passer à Cathy des nuits blanches. Bloquée en Ukraine, Irma ne parviendra à atteindre la Hongrie avec son fils (son mari est resté pour se battre) que le 10 mars. C'est là, à la frontière, que les attend un convoi humanitaire parti de Poitiers, qui les ramènera chez Cathy 3 jours plus tard. « J'ai déployé tellement d'énergie, dit rétrospectivement la mère de famille de 61 ans. S'engager, c'est donner au-delà de ce que l'on pense avoir au fond de soi. En retour, j'ai recueilli beaucoup d'amour. Et l'amour nous donne la force d'être résilients. »

*Les prénoms ont été modifiés

David Sinnasse Zéro déchet et 1 000 idées à la seconde



« Je m'engage parce que j'y trouve du sens. »

Qui êtes-vous ?

Un habitant de Poitiers. Je vivais auparavant en centre-ville et aujourd'hui je suis à Montbernage. Je travaille dans le secteur de la construction durable en tant qu'ingénieur.

Dans quel champ œuvrent les associations dans lesquelles vous êtes engagé ?

Dans ma vie personnelle, je mène plein d'actions sur tout ce qui touche à l'écologie. Je suis engagé dans l'association Zéro déchet Poitiers. On travaille sur la question très stratégique qui est celle de la réduction des déchets, et pas celle du tri. Je suis aussi impliqué au sein du Local, la maison de quartier du centre-ville, dont je suis vice-président. Elle réalise de nombreuses actions sociales, solidaires ou encore culturelles. Il y a également un groupe environnement dans lequel je suis très impliqué et qui travaille avec les autres maisons de quartier de Poitiers sur ces questions-là.

Pourquoi vous engagez-vous ?

Je m'engage parce que j'y trouve du sens, de l'énergie, une communauté. Et puis je ressens une urgence environnementale et j'ai envie de contribuer à changer la donne. Il y a des questions philosophiques induites, telle que « comment associer les causes environnementales et sociales ? ». Je crois qu'ensemble on peut et on doit faire bouger les lignes ! Et puis si on ne le fait pas, qu'est-ce qui va se passer ?



« S'engager, c'est combler une injustice. »

Aude Leblanc Aux petits soins des canins

Il y a encore 2 ans, Aude Leblanc ne s'était jamais engagée. Et puis, elle a poussé la porte de la SPA pour adopter un chien. Et très vite, c'est devenu clair dans sa tête. Les allées et venues en tant que visiteuse du chenil, pour apporter du baume à toutes ces souffrances, ne suffisaient plus. « J'ai payé ma cotisation, j'ai suivi une formation et je me suis lancée dans l'aventure », explique celle qui a en charge les familles d'accueil pour chiens. Entre les travaux au refuge et les bureaux, les tâches ne manquent pas et les vocations arrivent toujours au compte-goutte. « On a un réel besoin que des gens s'investissent, encourage-t-elle. Quand je vois un chien partir en famille, je suis heureuse. Cet engagement, c'est une manière de combler une injustice car les animaux n'ont rien demandé. »

Chiche de s'engager ?

Chacun peut, selon ses aspirations et ses capacités, s'engager à haute ou petite dose. Les motivations du bénévolat sont multiples et toutes personnelles : envie d'agir ensemble, de découvertes, de donner du sens, de valoriser ses compétences... Devenir bénévole est un acte libre. Jeune, actif, retraité, sans emploi, parent, célibataire, français, étranger, artiste, étudiant... Il n'y a pas de profil type ! Chacun peut devenir bénévole.